

Séminaire doctoral

« Bibliothèque du jeune chercheur »

LIS et IMAGER

les mercredis de 14h à 16h à La Pyramide

Salle 5.21 (5^{ème} étage)

Métro Créteil-L'Échat

Calendrier :

8 janvier : Monique Castillo, « *Kant, le Projet de paix perpétuelle et l'Europe* » (nouveau titre)

22 janvier : Françoise Dupeyron-Lafay, « *Todorov, Introduction à la littérature fantastique (1970)* » (nouveau titre)

5 février : Jean-Paul Rocchi, « *Frantz Fanon, Peau noire, masques blancs (1952). Regard(s) queer : les études de genre et les études postcoloniales à l'intersection* » (renouvellement)

19 février : Ali Benmakhlouf, « *La fable du philosophe autodidacte, 12e siècle: l'œuvre d'Ibn Tufayl (Abubacer)* » (nouveau titre)

5 mars : John Mullen, « *Les manuscrits de 1844 de Karl Marx et l'invention de l'analyse marxiste* » (renouvellement)

19 mars : François Dachet sur le texte sans titre de Jacques Lacan, édité par Robert Georgin dans les Cahiers Cistre en 1977

2 avril : Guillaume Marche, « *Erving Goffman, Stigmate. Les usages sociaux des handicaps, Paris, éditions de Minuit, 1975 (trad. Stigma : Notes on the Management of Spoiled Identity, Englewood Cliffs, NJ, Prentice Hall, 1963)* » (nouveau titre)

16 mai : 3 séances (dans le prolongement des Journées des doctorants)

- Vincent Broqua, « *Roland Barthes, Le Neutre, Cours au Collège de France (1977-1978)* » (nouveau titre)

- Michèle Aquien, « *L'Interprétation des rêves* » (autrement traduit *La Science des rêves*), le premier ouvrage de Freud, paru en 1900 (nouveau titre)

- Caroline Zekri, « *Guy Debord, La Société du Spectacle (1967)* » (renouvellement)

Présentation des conférences

IMAGER

1) **Françoise Dupeyron-Lafay**, PR (nouveau titre)

Todorov, Introduction à la littérature fantastique (1970)

La distinction fondatrice et novatrice entre le fantastique et le merveilleux établie par Todorov dans Introduction à la littérature fantastique (1970) s'est longtemps imposée. Elle a certes été remise en question depuis, sans que les assises idéologiques et conceptuelles qui la sous-tendaient le soient nécessairement, à savoir, les concepts normatifs toujours opératoires de réel (et son corrélat implicite qu'est le vrai) et de nature (opposé à celui de surnature). De fait, 12 ans après Introduction à la littérature fantastique, Todorov reconnaîtra lui-même dans son introduction (« Présentation ») à l'ouvrage collectif Littérature et réalité (1982) à quel point les notions de réel et de réalisme sont problématiques, car relatives, et connotées historiquement et idéologiquement et constatera que le rejet de cette idéologie dominante réaliste, lui-même marqué idéologiquement, ne prétend pas « dire la vérité » mais renouvelle et entretient le « dialogue avec les textes » (10). Selon lui, le réalisme « a pour effet de [...] nous donner l'impression que le discours est en lui-même parfaitement transparent, autant dire inexistant, et que nous avons affaire à du vécu brut, à une 'tranche de vie' ». (9) La littérature fantastique fait précisément de cette exigence de réalisme son postulat (paradoxal) de base, comme nous le verrons avec Introduction à la littérature fantastique (1970).

Bibliographie

Todorov, Tzvetan. Introduction à la littérature fantastique. Paris : éditions du Seuil, 1970.

Barthes, Roland, Léo Bersani, Philippe Hamon, Michael Riffaterre, Ian Watt. Littérature et réalité. Paris : Seuil, coll. « Points », 1982 (Préface de Todorov).

2) **Jean-Paul Rocchi**, PR (renouvellement)

Frantz Fanon, Peau noire, masques blancs (1952).

Regard(s) queer : les études de genre et les études postcoloniales à l'intersection

Pionnier de la transformation de la psychiatrie coloniale et théoricien de la décolonisation, Frantz Fanon est l'auteur, entre autres ouvrages, de Peau noire, masques blancs (1952) et de Les Damnés de la terre (1961). C'est surtout Peau noire, masques blancs que l'on retient aujourd'hui, en partie en raison de son influence considérable sur la théorie postcoloniale, notamment anglophone. L'ouvrage est en effet exemplaire de l'écriture postcoloniale en ce qu'il enchevêtre les dimensions autobiographique, sociologique, poétique, philosophique et politique. Peau noire, masques blancs peut aussi être lu comme un essai psychanalytique de civilisation consacré au rapport entre le Noir et le Blanc tel que le langage le médiatise et caractérisé pour Fanon par la « dimension pour-autrui » du Noir : ce qu'il est et ce à quoi il est réduit dans son rapport au Blanc. Peau noire, masques blancs se propose alors d'explorer une voie permettant une réconciliation du Noir avec lui-même et avec le Blanc. Ce but a deux exigences préalables : la reconnaissance de l'humanité du Noir et un effort de désaliénation, qui ne peut concerner que le Noir et le Blanc ensemble.

L'objet de cette séance est de souligner, à partir de Peau noire, masques blancs et de sa réception, les parallèles épistémologiques et les contrastes politiques entre deux systèmes théoriques contemporains : la critique postcoloniale, qui s'inspire de la conscience noire, et la déconstruction de l'hétérocentrisme que vise la théorie queer. Notre point de départ est une observation : malgré la parenté manifeste entre la conscience noire selon Fanon et la théorie

queer (l'interaction entre pratique et théorie, la critique du binaire, le corps comme espace de transformation, la performativité queer et la sociogenèse fanonienne, le rapport entre subjectivation et langage), Fanon est longtemps resté relativement absent du corpus des études de genres et sur les sexualités ou réduit à son homophobie et sa misogynie supposées. En remplaçant Peau noire, masques blancs dans le contexte de l'émergence des savoirs dits subalternes ou assujettis et à la faveur du cinquantième anniversaire du décès en 1961 de Frantz Fanon qui a récemment remplacé le psychiatre et théoricien martiniquais au cœur de la scène intellectuelle française contemporaine, on cherchera à déterminer de quoi cette absence a été le symptôme et est peut-être toujours le nom.

3) **John Mullen, MCF HDR** (renouvellement)

« Les manuscrits de 1844 de Karl Marx et l'invention de l'analyse marxiste »

Depuis la mort de Karl Marx il y a 130 ans, on annonce régulièrement la mort du marxisme. Cependant, d'innombrables auteurs et organisations aujourd'hui prennent comme référence les écrits de Marx, pour des raisons et des objectifs les plus diverses. Du Parti communiste chinois aux supporters d'Occupy Wall Street, chacun a sa vision de la philosophie marxiste.

Ce séminaire traitera du livre où les bases de l'analyse de Marx sont posées, et essaiera de répondre à la question "Comment Marx est devenu marxiste", en situant la nouveauté de certaines de ses idées dans le contexte intellectuel et politique de son époque.

4) **Guillaume Marche** (nouveau titre)

Erving Goffman, Stigmate. Les usages sociaux des handicaps, Paris, éditions de Minuit, 1975 (trad. Stigma : Notes on the Management of Spoiled Identity, Englewood Cliffs, NJ, Prentice Hall, 1963)

Œuvre fondatrice de la théorie de l'« étiquetage », l'ouvrage d'Erving Goffman Stigmate est issu de la « deuxième Ecole de Chicago » de sociologie et de la tradition sociologique de l'interactionnisme symbolique. Cette séance situera l'ouvrage de Goffman dans sa lignée théorique et méthodologique, avant de présenter les grandes thèses du livre et leur postérité, notamment dans la sociologie de la déviance.

5) **Vincent Broqua** (nouveau titre)

Roland Barthes, Le Neutre, Cours au Collège de France (1977-1978)

Oeuvre majeure de la fin de la vie de Roland Barthes, le séminaire sur le Neutre, donné au Collège de France et publié en 2002 par l'IMEC/Seuil, est un texte qui résume l'entière trajectoire de Barthes. Sous la forme d'une expérimentation qui fait retour sur la composition d'un texte critique en figures alphabétisées (comme dans S/Z ou dans Fragments d'un discours amoureux), Barthes reprend une notion cruciale pour toute la période dite post-moderne: le neutre. Il pose la question fondamentale de la condition de possibilité du neutre en littérature et en arts. Par une lecture de la structure et des différentes figures saillante du Neutre, Cours au Collège de France (1977-1978), la séance du séminaire doctoral autour de ce livre aura donc pour enjeu de replacer ce texte dans la perspective de l'invention par Barthes de nouveaux modèles critiques et, plus largement, d'en montrer l'importance dans la pensée post-moderne (notamment par rapport au neutre blanchotien, à la pensée du rien de John Cage, et aux intensités de Deleuze). Il s'agira, par ailleurs, de penser les apories du neutre et de faire résonner cette notion au contact d'oeuvres littéraires et artistiques contemporaines, qu'elles se revendiquent de l'écriture de Barthes ou non. Qu'est-ce que "déjouer le paradigme"? Qu'est-ce que la différence entre le neutre et "le désir de neutre"? En quoi le neutre permet-il de réfléchir à l'écriture de la critique? Est-ce que le Neutre définit un "minimalisme politique" et comment le Neutre permet-il de penser la littéralité en écriture et le minimalisme en art? qu'est-ce

qu'écouter un texte critique (nous écouterons un extrait de l'enregistrement du séminaire au collège de France)?

Bibliographie :

Roland Barthes, *Le Neutre*, Cours au Collège de France (1977-1978), Paris, Seuil, 2002.

Bernard Comment, *Roland Barthes, vers le Neutre*, Paris, Bourgois, 2002 (1991).

6) **Caroline Zekri, MCF** (renouvellement)

Guy Debord, *La Société du Spectacle* (1967)

La Société du Spectacle, publié en 1967 aux éditions Buchet/Chastel, est une œuvre majeure de la pensée contemporaine. Debord y développe le concept de « spectacle » comme nouveau type de rapport social instauré par le système capitaliste, un « rapport social entre des personnes, médiatisé par des images ». Dans le prolongement des travaux de Marx sur l'aliénation (*Manuscrits de 1844*) et le fétichisme de la marchandise (*Le Capital*, 1867), il propose une description détaillée des effets du capitalisme sur les différents domaines de la vie, individuelle et collective, et en prédit les effets à venir. Comme le rappelle Giorgio Agamben dans la postface à l'édition italienne du livre, « non seulement, vingt ans après *La Société du spectacle*, les *Commentaires sur la société du spectacle* (1988) ont pu enregistrer dans tous les domaines l'exactitude des diagnostics et des prévisions, mais entre-temps, le cours des événements s'est accéléré partout si uniformément dans la même direction, qu'à deux ans à peine de la sortie du livre, il semble que la politique mondiale ne soit plus aujourd'hui qu'une mise en scène parodique du scénario que celui-ci contenait ». Le livre est, aujourd'hui encore, très exactement d'une grande actualité. Il a bouleversé notre perception et notre pensée de la société contemporaine et est devenu une référence incontournable dans le champ des sciences humaines. Qu'il entre en dialogue avec la littérature, l'histoire, la philosophie, le cinéma, la science-politique, l'économie ou les arts, il continue de proposer un cadre théorique dont on ne peut faire l'économie pour penser le monde contemporain, notamment dans son rapport complexe à l'image et à la question de la « représentation ».

La séance propose une lecture-étude détaillée du texte de Debord à partir d'un certain nombre d'extraits choisis et de thèmes et notions-clés.

Exemples de notions abordées

- Représentation (Régime de l'image et perception du réel / Rapport texte-image / Rapport image-information-connaissance)
- Histoire (Gel de l'histoire par l'économie politique)
- Médias (Spectaculaire intégré et « actualité » / Notion de présent étranger)
- Economie (Spectacle et travail / Marchandisation du monde et appropriation du temps)
- Communauté (Absence de communauté(s) et disparition de la rue)
- Individu (Perte de l'individualité et fabrication du producteur-consommateur)
- Démocratie (Démocratie et liberté / Démocratie et terrorisme)
- Art et langage (Langage spectaculaire et représentation / « Dépassement de l'art »)

LIS

1) **Monique Castillo** sur le thème "Le Projet de paix perpétuelle de Kant: une philosophie de l'histoire pour l'avenir de l'Europe" (nouveau titre)

2) **Michèle Aquier** sur L'Interprétation des rêves (autrement traduit La Science des rêves), le premier ouvrage de Freud, paru en 1900 (nouveau titre)

3) **Ali Benmakhlouf** sur l'ouvrage médiéval majeur du philosophe Ibn Tufayl (le Abubaker des Latins).(nouveau titre)

Ce conte philosophique traduit en latin sous le titre "Philosophus autodidactus" ou "le philosophe autodidacte" vient d'être présenté à l'université de Columbia (NY) le 1er juin dernier, devant les anciens élèves de l'université, par mon collègue Bachir Diagne, professeur sur place.

Présentation: Le nom d'Ibn Tufayl est associé à un seul livre que de nombreuses générations d'élèves et d'étudiants ont étudié : hayy ibn yaqdân, Le vivant fils de l'éveillé (le philosophe autodidacte). De quoi s'agit-il ? C'est un conte philosophique où Ibn Tufayl construit la fiction d'un enfant retrouvé sur une île et élevé par un animal (une gazelle). La description des sept étapes de son éducation se fait selon la seule nature. Elle rejoint dans ses fondamentaux l'éducation qui suppose le langage et les institutions humaines, mais une éducation épurée des préjugés.

Ce conte est une des sources de l'œuvre de Daniel Defoë (1719) sur Robinson. Defoë consulta la traduction anglaise de Ockley (1708).

Traduit en hébreu, objet d'un commentaire au 14 e siècle par Moïse de Narbonne, ce texte a été traduit en latin en 1671 par Edward Pococke (Oxford) sous le titre : philosophus autodidactus. Sont disponibles les traductions anglaise, néerlandaise, française et russe.

4) **François Dachet** sur le texte sans titre de Jacques Lacan, édité par Robert Georjgin dans les Cahiers Cistre en 1977, (2me édition, Paris, l'Age d'homme, coll. « Cistre-essai », 1984) et dont l'incipit est « c'est à la lecture de Freud », bien que ne comportant qu'une dizaine de pages, est une clef pour tout abord des textes psychanalytiques en langue française. (nouveau titre)

En premier lieu parce que Lacan y introduit pour la première fois explicitement la question du statut de la critique dans le rapport de la psychanalyse aux arts. En second lieu parce qu'il présente sous un éclairage déterminé la place que tient la lecture en tant que telle dans le champ freudien et de quelle façon celle-ci a orienté – j'ajoute : de façon critique – sa propre élaboration.

Ce bref article tient donc un propos de méthode relatif à ce que la psychanalyse a introduit de neuf relativement à la lecture dans sa relation à la subjectivité. Ce pourquoi je le considère aujourd'hui indispensable pour lire non seulement les textes de psychanalyse, mais d'une façon plus large les textes publiés depuis Freud.

Ce texte se trouve aussi en ligne à l'adresse suivante

<http://www.ecole-lacanianne.net/documents/1977-00-00.doc>